

JEU D'ENFANT

Le capitaine McGregor voguait depuis des mois sur la mer Noréale, à bord de la *Santa Lucia*. Il distinguait les pointes sinistres des Montagnes de la Mort se découper sur le ciel d'un bleu immaculé. Tout serait bientôt fini, enfin... La dernière épreuve était là, toute proche ! Bientôt, il la reverrait...

McGregor était un homme singulier et effrayant. Son apparence en témoignait : un seul sourcil signait son front ridé au-dessus d'une paire d'yeux luisants cerclés de noir. Des tatouages en tous genres couvraient son corps élancé et rachitique, depuis le nom de l'amour de sa vie à la représentation miniature de la *Santa Lucia*, flottant sur les vagues.

Plus il s'approchait des Montagnes de la Mort, plus l'ambiance devenait lugubre et le ciel s'emplissait de brume, comme pour s'accorder à son allure. D'ordinaire, personne n'osait s'aventurer là.

Mais McGregor avait vu pire.

Ce n'était pas un pirate sanguinaire et sans pitié comme son physique le laissait entendre. Contrairement à ce que pensaient les gens, un cœur battait dans sa poitrine. Ou du moins, un cœur avait battu. Mais quand la maladie avait emporté Marina, McGregor était mort avec elle.

Il s'était mis en tête de la ressusciter : une tâche complexe qui ne s'effectue pas en un jour, juste en déposant un baiser sur les lèvres de la défunte. On ne trouve ça que dans les contes mièvres où tout est beau et gentil. Mais McGregor n'était pas le Prince Charmant. Son histoire n'avait rien de mièvre et de gentil. Pour ramener Marina, il devait réussir une série d'épreuves qui n'avaient rien d'un jeu d'enfant.

D'abord, il dut parler au vieil Ovin, un ermite qui ressemblait à un cadavre en décomposition et vivait reclus dans une grotte avec ses moutons. Lui seul savait comment ramener quelqu'un à la vie. Le trouver ne s'avéra pas si difficile, la communication en revanche fut plus ardue. En effet, Ovin s'exprimait en langage mouton ! Et McGregor ne comprenait rien à ses bêlements incessants. Heureusement, Ovin parvint à lui expliquer les rudiments de la résurrection par le dessin et il lui traça une carte de ses prochaines destinations, toutes aussi dangereuses les unes que les autres.

McGregor se rendit tout d'abord au Désert du Désir, où il affronta les pires tentations de l'Homme. Mais la vie du pirate n'avait de sens que lorsque Marina en faisait partie. C'est pourquoi il resta insensible à l'or que crachaient les fontaines marbrées, à l'amoncellement de rubis plus gros que son poing et aux jolies danseuses indiennes. Mais alors qu'il détournait le regard d'un calice

décoré de pierres précieuses, des cheveux blonds se mirent à onduler devant lui. Un visage lui apparut, avec des lèvres charnues, des yeux bleus dans lesquels il avait l'impression de se noyer.

- Marina... murmura McGregor, sans détourner le regard de l'apparition, semblable à celle d'un ange.

La jeune femme approcha sa bouche entrouverte de celle du capitaine, lentement pour ne pas le brusquer. Pendant un instant, McGregor se laissa aller à la vulnérabilité, tandis que Marina l'entourait de ses bras nus. Mais un détail le ramena à la réalité. L'éclat étrange dans ces yeux myosotis... ce n'était pas celui qu'avait Marina. Ce n'était même pas celui d'un être humain.

McGregor s'écarta de la jeune femme, furieux de s'être fait berné si facilement. Sans perdre de temps, il dégaina son sabre et l'enfonça dans le ventre de la prétendue Marina. Aussitôt – alors qu'une tache rouge sombre aurait dû apparaître sur sa robe d'un blanc immaculé – elle s'évapora comme de l'eau au soleil.

Après cette première aventure, McGregor frôla la mort encore plusieurs fois, que ce soit dans la Vallée Vaudoue où une horde de villageois fous furieux le prirent en chasse ou au Roc des Remords où il fit face au plus terrible : lui-même. Tout le monde sait que les remords sont parmi les pires émotions, bien au-dessus de la colère ou la peur. Vous faites une toute petite erreur et vous voilà envahi par ce sentiment destructeur. Sauf que McGregor avait commis bien plus qu'une petite erreur. Il n'avait pas pu sauver sa bien-aimée et cela le hanterait pour le restant de ses jours.

Et maintenant, il se trouvait aux Montagnes de la Mort, prêt à en découdre avec la créature qui l'attendait. Il mit pied à terre, prudemment. L'île était calme, presque trop silencieuse ; c'en était angoissant. McGregor s'enfonça dans une jungle profonde, broussailleuse, qui semblait infinie. Enfin, après ce qui lui sembla des heures de marche, il arriva aux pieds des montagnes où il découvrit l'entrée d'une grotte. L'intérieur était étroit, humide. Des gouttes d'eau glissaient le long de parois pour s'écraser par terre ou sur la tête du pirate. McGregor avança jusqu'à ce que le tunnel s'arrête. Une minuscule bouteille remplie d'un liquide turquoise qui luisait dans la pénombre était encastrée dans le mur. McGregor n'eut aucun mal à l'attraper.

Il ne se transforma pas en statue en touchant le flacon, ne déclencha pas non plus de mécanisme compliqué qui ouvrirait un ravin sous ses pieds, mais trouva quelque chose de pire encore : l'Invisible.

Il était là, autour de lui. Il lui attrapait la tête, lui fracassait les côtes. Quand le pirate tentait de fuir, il le rattrapait par les jambes et lui griffait le visage. Il l'oppressait, l'empêchait de respirer, l'étouffait, le consumait. Comme si ce n'était pas suffisant, il lui transmettait toutes ses pensées

négatives, lui envoyait d'horribles souvenirs et la perspective d'un avenir qui donnait à McGregor l'envie de disparaître sur-le-champ. Le capitaine sentait le sol froid contre sa joue, les griffes de l'Invisible plantées dans son dos.

Un silence s'installa, long, funeste. Puis McGregor utilisa le peu de forces qui lui restaient pour...

- Alexandre ! cria une voix féminine autoritaire. À table !

Une blonde de la quarantaine entra dans la chambre, perchée sur ses hauts talons, une bassine débordante de vêtements sales sous le bras. Un petit garçon la fit sursauter en surgissant devant elle. Il portait un cache noir pour dissimuler son œil gauche, un chapeau de pirate sur la tête et brandissait une épée en plastique. Derrière lui se trouvait le « lit-bateau » que son père avait fabriqué pour son septième anniversaire. L'inscription *Santa Lucia* ornait sa coque en bois et des draps décorés de Barbe-Noire, du capitaine Crochet ou encore de Jack Sparrow le recouvraient.

- C'est au capitaine de la *Santa Lucia* que vous parlez, M'dame ! Et il vous remercie de l'avoir aidé à vaincre l'Invisible !

La jeune femme sourit, amusée, et posa son panier à linge pour attraper un sabre.

- En garde !

- Tu vas vraiment jouer avec moi, maman ? Euh... je veux dire : vous osez vous mesurer au capitaine McGregor ?